

## Prix FOVAHM 2007

Cette année encore et pour la quatrième fois en 7 ans, la FOVAHM a organisé un concours de recherche sur le thème du handicap mental. Cette édition a été une réussite par le nombre et la qualité des recherches reçues. En effet, ce ne sont pas moins de 17 travaux provenant de divers horizons professionnels (éducateurs, maîtres socioprofessionnels, psychologues) et traitant de thèmes variés (l'intégration, la relation de groupe, l'art, l'humour, le vieillissement, la violence,...) qui nous ont été soumis. Le choix fut difficile, d'autant que nous avons perçu, dans chaque questionnement, le souci des auteurs d'améliorer les pratiques, ainsi que les connaissances sur le handicap mental. Nous les en remercions sincèrement.

Le jury était composé de 5 personnes : Mme Marie-Paule Zufferey, rédactrice en chef de *Pages romandes*, Mme Emmanuelle Leonard, pédagogue et responsable du *Centre de formation pour jeunes adultes* de la FOVAHM, Mme Koviljka Barisnikov, professeure adjointe de l'Unité de psychologie clinique et de neuropsychologie de l'enfant à l'Université de Genève, Mme Véronique Goy Gay-Crosier, responsable du secteur-vie de Saxon à la FOVAHM et M. Lucien Panchaud, psychologue FSP à la FOVAHM.

Trois prix, d'une valeur de 1000.- chacun sont attribués cette année, dans les catégories suivantes : apports théoriques, apports pratiques et innovation. Lors de la séance de délibération, le jury s'est déterminé comme suit :

**Dans la catégorie « apports pratiques », le travail primé s'intitule : *Bienvenue chez moi. Etudes des obstacles et facilitateurs, intervenant dans le projet de vie autonome des personnes en situations de handicap. Réalisé par Mme Stéphanie Gallo, dans le cadre de sa formation à l'IES de Genève, en vue de l'obtention du titre d'éducatrice spécialisée en février 2007.***

Aujourd'hui la question de l'autodétermination est omniprésente dans notre pratique. La création d'un projet de vie indépendant et son vécu au quotidien représentent des enjeux majeurs dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap. C'est au cœur de ce thème d'actualité, que Mme Gallo a inscrit son travail. Elle a cherché à comprendre dans quel contexte pouvait émerger un projet de vie indépendant pour les personnes en situation de handicap, en recherchant, notamment, les motivations de ces dernières à vivre dans leur propre appartement. L'auteure avait à cœur de saisir la nature et l'origine des capacités et difficultés rencontrées dans cette nouvelle vie, sans omettre le point de vue des familles, et

des professionnels. Si la rédaction du travail est excellente, sa lecture demande une certaine application, une persévérance très vite récompensée par les trésors que recèle la recherche. En outre, dès les premières pages, nous sommes touchés par le respect avec lequel Mme Gallo traite des questions liées aux personnes en situation de handicap. Son travail affiche une grande rigueur scientifique et dégage des pistes concrètes dans le processus d'intégration des personnes. D'un apport théorique riche et actuel, ce travail nous offre aussi un outil d'analyse des entretiens d'une rare justesse, d'autant qu'il est facilement utilisable par divers spécialistes.

**Dans la catégorie « apports théoriques », le prix est décerné à Mme Isabelle Bulliard pour son travail *Compétences socio-relationnelles chez les adolescents présentant un syndrome de Down : Relations entre compétences spécifiques et profil comportemental*. Rédigé dans le cadre d'un DESS en psychologie Clinique à l'Université de Genève en juin 200.**

Nous sommes loin d'une représentation simpliste concernant les personnes atteintes d'un syndrome de Down. En effet, si ces dernières sont généralement considérées comme ayant un tempérament agréable et un caractère très social, plusieurs études mettent en évidence des particularités dans les interactions sociales. Ici, l'auteure va au bout de ces questions en essayant de repérer un lien entre des problèmes comportementaux spécifiques (troubles de la communication et des interactions sociales, anxiété) et certaines aptitudes d'identification et d'attribution des émotions.

Ce travail présente une grande rigueur, autant du point de vue rédactionnel que méthodologique. Il comporte une très bonne revue de littérature d'actualité sur le syndrome de Down, les compétences sociale et la cognition. Mme Bulliard ouvre par son travail une prise en compte des dimensions sociales, cognitives et émotionnelles dans les prises en charge. Elle met en avant la diversité et l'hétérogénéité des personnes atteintes d'un syndrome de Down rencontrées dans la réalité. Elle nous offre enfin une manière différente de penser les problèmes de comportement en général, en nous offrant un cadre qui est généralisable au-delà du syndrome de Down.

**En ce qui concerne le prix « innovation » de cette cuvée 2007, c'est l'humour qui est à l'honneur. Le travail primé est celui de M. José Rivas : *L'humour en éducation ; recherche réalisée pour l'obtention du diplôme d'éducateur HES, en vue de l'obtention du titre d'éducatrice spécialisée, en février 2007.***

Pour la majorité du jury, ce fut un coup de cœur. « Peut-on tuer l'humour dans un article sérieux sur le rire ? » s'interrogeait déjà Olivier Salamin, psychologue, dans le journal de la FOVAHM paru en novembre 2000. Henri Rubinstein dans son livre *Psychosomatique du rire, Rire pour guérir*, estime que « le comique et l'humour résiste à l'analyse et que bien souvent si on analyse l'effet comique, on le détruit ». C'est sans doute la raison pour laquelle M. Rivas ne se focalise pas sur l'explication et la création d'un effet humoristique mais sur la dynamique relationnelle entre les individus. Il postule que lorsque nous utilisons l'humour, nous tentons d'influencer le contexte émotionnel d'une situation. Ceci signifie que celui qui fait usage de l'humour essaie de réajuster la dynamique, afin de trouver un mode de communication dans lequel il se sentira capable de maîtriser ses émotions. Il tente d'influencer l'autre pour l'adapter à la situation et à ses attentes. L'objectif de ce travail est de comprendre dans quelles conditions les éducateurs peuvent faire usage de l'humour en tant qu'outil éducatif.

Le travail de M. Rivas est très riche sur le plan théorique ; il propose un cadre conceptuel original à partir d'un thème qui peut paraître léger, contribuant ainsi à un enrichissement des méthodes de prise en charge. En effet, cette recherche ouvre une bonne perspective d'opérationnalisation. Elle est une mise en mots respectueuse d'une expérience commune sur un sujet qui aurait pu rapidement devenir glissant.

Septembre 2007,

Lucien Panchaud

Psychologue FSP